

c'est-à-dire :

Nous conduirons au sépulcre du Christ une puissante armée anglaise. Les bras des Anglais furent formés dans le sein de leurs mères pour chasser les infidèles de la terre sainte sur laquelle marchèrent les pieds bénis qui, il y a quatre siècles, pour notre salut furent cloués sur la croix amère.

Cette allusion shakespearienne à la délivrance du Saint-Sépulcre prend après les événements récents une apparence véritablement fatidique.

§

**Rieka.** — Dernièrement il est arrivé à un rédacteur du *Corriere della Sera* de situer à *Rieka* je ne sais quel événement rapporté par sa chronique. Ce fut un *tolle* dans toutes les feuilles ou revues qui s'occupent de Yougoslavie. Les questions se mirent à pleuvoir. Pourquoi le journal n'écrit-il pas *Vrk* pour *Veglia*? ou *Trst* pour *Trieste*? Et l'on prie le sénateur Albertini de décider si le *Corriere* doit être rédigé en langue italienne ou en langue croate? Car qu'est-ce que *Rieka*? C'est tout simplement le nom croate de *Fiume*.

§

**Une épigramme sur les Français.** — M. L. De Mauri qui a compilé un fort recueil d'épigrammes italiennes de la Renaissance aux temps modernes y a inséré cette fine épigramme de Bettinelli sur les Français,

*I Francesi in fin del ginoco  
Alle Donne han sorte eguale :  
Dobbiam tutti o molto o poco  
Ed amarli e dirne male.*

ce que l'on peut traduire ainsi

C'est aux femmes qu'en fin de compte  
Tous les Français sont ressemblants :  
Nous les aimons, mais, peu galants,  
Toujours, pour en médire, avons la langue prompte.

L'épigramme de Bettinelli contient un fonds de vérité. Elle amusera les Français aussi bien que les Italiens et les fera sourire. Ne peint-elle pas à la perfection la qualité des relations et de l'amitié de la France et de l'Italie, ces nations sœurs?

§

**M. Théodore Dubois sur-vieillard.** — La lecture des anciens journaux de théâtre propose parfois de singuliers problèmes à qui s'aventure à parcourir leurs poudreux in-quarto. C'est ainsi qu'en ouvrant l'autre jour un *Miroir* de 1824, nos yeux tombèrent tout à coup sur une lettre signée : « Théodore Dubois, musicien, âgé de 60 ans. » Cet aimable vieillard écrivait au journal pour prendre la défense d'une jeune harpiste, dont le *Miroir* avait quelque peu critiqué le talent.

M. Théodore Dubois ajoutait en post-scriptum : « Je vous mets dans la confiance de mon âge, pour qu'on n'attribue pas à l'enthousiasme d'une passion toujours trop indulgente le donquichottisme dont je fais preuve aujourd'hui. »

Et voilà qui renverse toutes nos notions de chronologie contemporaine; jusqu'à présent, nous croyions M. Théodore Dubois âgé seulement de quelque soixante-quinze ans, qu'il porte d'ailleurs fort allègrement, tout

comme son aîné Saint-Saëns, et voilà que ce vieux *Miroir* nous apprend que M. Théodore Dubois ne compte pas moins d'un siècle et demi. Tout s'explique.

## §

**Un prophète américain.** — Il y a un nouveau prophète. Il se nomme Alexandre Poshut. Il exerce à New-York. Il vient de la Caroline du Sud où il était négociant en cotons

Ses prophéties touchant la guerre actuelle lui ont valu une certaine popularité dans tous les Etats-Unis.

Dernièrement, il fit une conférence dans le premier théâtre de Washington. Il annonça que Dieu l'avait chargé de dévoiler l'avenir :

« La plus grande bataille aura lieu au bord du Mississippi dans trois ans et quatre mois à compter du 1<sup>er</sup> mai 1918. Les Américains devront lutter contre les principales armées d'Europe, d'Asie et d'Afrique réunies ; toutes les nations du monde seront contre nous, mais nous vaincrons. Wilson sera notre chef parce qu'il est le fils d'un pasteur. C'est l'homme de Dieu.

Le succès de cette conférence fut si grand qu'il dut la refaire à New-York, à Chicago, à Boston, à Baltimore, à Philadelphie et à San-Francisco.

## §

**Un Arrière-Petit-Fils de Napoléon I<sup>er</sup>.** — En septembre dernier, le général Bourgeois, directeur du service géographique de l'Armée, a signalé discrètement à une séance de l'Académie des Sciences la mort glorieuse au champ d'honneur du soldat Mesnard, qui a appartenu au service géographique. « Aujourd'hui je suis à même de donner ici, de la plume de sa sœur, quelques renseignements biographiques sur ce jeune soldat mitrailleur, d'origine impériale, tué au moment qu'il allait passer sous-lieutenant.

Daniel-Napoléon-Jean-Fernand Mesnard, né à Sérignan (Hérault) le 25 août 1896, était l'arrière-petit-fils de Napoléon I<sup>er</sup>, par sa mère, M<sup>me</sup> Mesnard née Léon, fille du Comte Léon, fils naturel de Napoléon I<sup>er</sup> et de Eléonore Dennelle de la Plaigne, lectrice de Caroline Murat, avec laquelle elle avait été élevée avec Madame Campan. Ses études se firent en partie au Collège Stanislas à Paris ; mais dès sa tendre enfance il manifesta un goût très prononcé pour le dessin et ces dispositions ne firent que s'accroître avec l'âge. Entré en septembre 1913 à l'école de dessin du Service Géographique de l'Armée, il resta toujours le premier de sa promotion et obtint dans tous les concours les premiers prix et plusieurs médailles.

Très patriote et très courageux, dès le début de la guerre, il s'engagea comme infirmier brancardier et la nuit allait donner ses soins à l'hôpital d'Aubervilliers, tandis que le jour il suivait régulièrement les cours à l'École de dessin. Puis il suivit les classes de la Fédération nationale et partit enfin à sa plus grande joie au 17<sup>e</sup> chasseurs à cheval en garnison à St-Maixent. Impatient de partir au front, il crut hâter son départ en venant faire un stage à Vincennes d'où il sortit mitrailleur avec certificat très apte. C'est avec cette mention qu'il partit comme volontaire au front le 6 juin 1916. Le 17 juillet 1917 il était tué à son poste de guetteur dans la tranchée de Salins devant Reims. Sa mort héroïque lui valut la croix de guerre et la citation suivante : « Cité à l'ordre du 17<sup>e</sup> Régiment de chasseurs au 24 juillet 1917.